

# I

## Les trois présents de M. D'Artagnan père

Le premier lundi du mois d'avril 1625, le bourg de Meung, où naquit l'auteur du *Roman de la Rose*, semblait être dans une révolution aussi entière que si les Huguenots en fussent venus faire une seconde Rochelle. Plusieurs bourgeois se hâtaient d'endosser la cuirasse et, appuyant leur contenance quelque peu incertaine d'un mousquet ou d'une pertuisane, se dirigeaient vers l'hôtellerie du *Franc Meunier*, devant laquelle s'empressait un groupe compact, bruyant et plein de curiosité.

Arrivé là, chacun put voir et reconnaître la cause de cette rumeur.

Un jeune homme... traçons son portrait d'un trait de plume : figurez-vous don Quichotte à dix-huit ans ; visage long et brun, la pommette des joues saillante, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infailible auquel on reconnaît le Gascon, même sans béret, et notre jeune homme portait un béret orné d'une espèce de plume ; l'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu, mais finement dessiné ; trop grand pour un adolescent, trop petit pour un homme fait, et qu'un œil peu exercé eût pris pour un fils de fermier en voyage, sans sa longue épée qui, pendue à un baudrier de peau, battait les mollets de son propriétaire quand il était à pied, et le poil hérissé de sa monture quand il était à cheval.

Car notre jeune homme avait une monture, et cette monture était même si remarquable qu'elle fut remarquée : c'était un bidet du Béarn, jaune de robe, sans crins à la queue et qui marchait la tête plus bas que les genoux. Malheureusement les qualités de ce cheval étaient si bien cachées sous son poil étrange et son allure incongrue, que l'apparition du susdit bidet à Meung, où il était entré il y avait un quart d'heure à peu près par la porte de Beaugency, produisit une sensation dont la défaveur rejaillit jusqu'à son cavalier.

Et cette sensation avait été d'autant plus pénible au jeune d'Artagnan (ainsi s'appelait don Quichotte de cette autre Rossignante), qu'il ne se cachait pas le côté ridicule que lui donnait, si bon cavalier qu'il fût, une pareille monture ; aussi avait-il fort soupiré en acceptant le don que lui en avait fait M. d'Artagnan

père. Il est vrai que les paroles dont le présent avait été accompagné n'avaient pas de prix.

« Mon fils », avait dit le gentilhomme gascon, « ce cheval est né dans la maison de votre père, il y a tantôt treize ans, et y est resté depuis ce temps-là, ce qui doit vous porter à l'aimer. Ne le vendez jamais, laissez-le mourir tranquillement et honorablement de vieillesse. A la cour », continua M. d'Artagnan père, « si toutefois vous avez l'honneur d'y aller, honneur auquel, du reste, votre vieille noblesse vous donne des droits, soutenez dignement votre nom de gentilhomme, qui a été porté par vos ancêtres depuis cinq cents ans. C'est par son courage, par son courage seul, qu'un gentilhomme fait son chemin aujourd'hui. Vous êtes jeune, vous devez être brave pour deux raisons : la première, c'est que vous êtes Gascon, et la seconde, c'est que vous êtes mon fils. Ne craignez pas les occasions et cherchez les aventures. Je vous ai fait apprendre à manier l'épée ; vous avez un jarret de fer, un poignet d'acier ; battez-vous à tout propos ; battez-vous d'autant plus que les duels sont défendus et que, par conséquent, il y a deux fois du courage à se battre. Je n'ai, mon fils, à vous donner que quinze écus, mon cheval et les conseils que vous venez d'entendre. Votre mère y ajoutera la recette d'un certain baume qu'elle tient d'une bohémienne, et qui a une vertu miraculeuse pour guérir toute blessure qui n'atteint pas le cœur. Faites votre profit de tout et vivez heureusement et longtemps. – Je n'ai plus qu'un mot à ajouter ; je veux parler de M. de Tréville, qui était mon voisin autrefois, et qui a eu l'honneur de jouer tout enfant avec notre roi Louis XIII, que Dieu conserve ! Le voilà capitaine des mousquetaires, c'est-à-dire chef d'une légion de Césars dont le roi fait un très grand cas, et que M. le cardinal redoute, lui qui ne redoute pas grand'chose, comme chacun sait. De plus, M. de Tréville gagne dix mille écus par an ; c'est donc un fort grand seigneur. – Il a commencé comme vous ; allez le voir avec cette lettre, et réglez-vous sur lui, afin de faire comme lui. »

Sur quoi M. d'Artagnan père ceignit à son fils sa propre épée, l'embrassa tendrement sur les deux joues et lui donna sa bénédiction.

En sortant de la chambre paternelle, le jeune homme trouva sa mère qui l'attendait avec la fameuse recette. Les adieux furent de ce côté plus longs et plus tendres qu'ils ne l'avaient été de

l'autre. Mmed'Artagnan pleura abondamment, et, disons-le à la louange de M. d'Artagnan fils, quelques efforts qu'il tentât pour rester ferme comme le devait être un futur mousquetaire, la nature l'emporta, et il versa force larmes, dont il parvint à grand'peine à cacher la moitié.

Le même jour le jeune homme se mit en route. Don Quichotte prenait les moulins à vent pour des géants et les moutons pour des armées, d'Artagnan prit chaque sourire pour une insulte et chaque regard pour une provocation. Il en résulta qu'il eut toujours le poing fermé depuis Tarbes jusqu'à Meung, et que l'un dans l'autre il porta la main au pommeau de son épée dix fois par jour.

Mais à Meung, comme il descendait de cheval à la porte du *Franc Meunier*, d'Artagnan avisa à une fenêtre du rez-de-chaussée un gentilhomme de belle taille et de haute mine, lequel causait avec deux personnes qui paraissaient l'écouter avec déférence. D'Artagnan crut tout naturellement, selon son habitude, être l'objet de la conversation. Cette fois d'Artagnan ne s'était trompé qu'à moitié : ce n'était pas de lui qu'il était question, mais de son cheval, et les auditeurs éclataient de rire à tout moment.

D'Artagnan voulut d'abord se rendre compte de la physionomie de l'impertinent qui se moquait de lui. Il fixa son regard fier sur l'étranger et reconnut un homme de quarante à quarante-cinq ans, aux yeux noirs et perçants, au teint pâle, au nez fortement accentué, à la moustache noire et parfaitement taillée ; il était vêtu d'un pourpoint et d'un haut-de-chausses violet avec des aiguillettes de même couleur. D'Artagnan enfonça son béret sur ses yeux, et, tâchant de copier quelques-uns des airs de cour qu'il avait surpris en Gascogne chez des seigneurs en voyage, il s'avança, une main sur la garde de son épée et l'autre appuyée sur la hanche.

« Eh ! Monsieur », s'écria-t-il, « dites-moi donc un peu de quoi vous riez, et nous rirons ensemble. »

Le gentilhomme, avec un accent d'ironie et d'insolence impossible à décrire, répondit à d'Artagnan : « Je ne vous parle pas, Monsieur. »

« Mais, je vous parle, moi ! » s'écria le jeune homme exaspéré de ce mélange d'insolence et de bonnes manières.

L'homme le regarda encore un instant avec son léger sourire,

et, se retirant de la fenêtre, sortit lentement de l'hôtellerie pour venir à deux pas de d'Artagnan se planter en face du cheval.

«Ce cheval est décidément ou plutôt a été dans sa jeunesse bouton d'or», reprit l'inconnu sans paraître remarquer l'exaspération de d'Artagnan. «C'est une couleur fort commune en botanique, mais jusqu'à présent fort rare chez les chevaux.»

«Tel rit du cheval qui n'oserait pas rire du maître!» s'écria l'émule de Tréville, furieux.

«Je ne ris pas souvent, Monsieur, mais je tiens cependant à conserver le privilège de rire quand il me plaît.» Et l'inconnu, tournant sur ses talons, s'apprêta à rentrer dans l'hôtellerie. Mais d'Artagnan n'était pas de caractère à lâcher ainsi un homme qui avait eu l'insolence de se moquer de lui. Il tira son épée entièrement du fourreau et se mit à sa poursuite en criant: «Tournez, tournez donc, monsieur le railleur, que je ne vous frappe point par derrière.»

«Me frapper, moi!» dit l'autre en pivotant sur ses talons et en regardant le jeune homme avec autant d'étonnement que de mépris.

Il achevait à peine, que d'Artagnan lui allongea un si furieux coup de pointe, que, s'il n'eût fait vivement un bond en arrière, il est probable qu'il eût plaisanté pour la dernière fois. L'inconnu vit alors que la chose passait la raillerie, tira son épée, salua son adversaire et se mit gravement en garde. Mais au même moment ses deux auditeurs, accompagnés de l'hôte, tombèrent sur d'Artagnan à grands coups de bâton, de pelles et de pincettes. D'Artagnan laissa échapper son épée qu'un coup de bâton brisa en deux; un autre coup, qui lui entama le front, le renversa presque en même temps tout sanglant.

C'est à ce moment que de tous côtés on accourut sur le lieu de la scène. L'hôte, craignant du scandale, emporta, avec l'aide de ses garçons, le blessé dans la cuisine où quelques soins lui furent accordés.

Quant au gentilhomme, il était revenu prendre sa place à la fenêtre et regardait avec une certaine impatience toute cette foule, qui semblait en demeurant là lui causer une vive contrariété.

«Eh bien! comment va cet enragé?» reprit-il en se retournant au bruit de la porte qui s'ouvrit et s'adressant à l'hôte qui venait s'informer de sa santé.

«Il s'est évanoui tout à fait, ce qui ne l'a pas empêché de dire en s'évanouissant que si pareille chose était arrivée à Paris, vous vous en repentiriez tout de suite, tandis qu'ici vous ne vous en repentiriez que plus tard.»

«Et il n'a nommé personne dans sa colère?»

«Si fait, il frappait sur sa poche, et il disait : «Nous verrons ce que M. de Tréville pensera de cette insulte faite à son protégé.»

«M. de Tréville?» dit l'inconnu en devenant attentif... «Voyons, mon cher hôte, pendant que votre jeune homme était évanoui, vous n'avez pas été, j'en suis bien sûr, sans regarder cette poche-là. Qu'y avait-il?»

«Une lettre adressée à M. de Tréville, capitaine des mousquetaires.»

«En vérité!» Et l'inconnu tomba dans une réflexion qui dura quelques minutes.

«Il ne faut pas», se dit-il, «que Milady soit aperçue de ce drôle... Si seulement je pouvais savoir ce que contient cette lettre adressée à Tréville!»

L'inconnu, tout en marmottant, se dirigea vers la cuisine.

Pendant ce temps, l'hôte était remonté et avait trouvé d'Artagnan maître enfin de ses esprits. Alors, il le détermina, malgré sa faiblesse, à se lever et à continuer son chemin. D'Artagnan, à moitié abasourdi, et la tête tout emmaillottée de linges, se leva donc et, poussé par l'hôte, commença de descendre; mais, en arrivant à la cuisine, la première chose qu'il aperçut fut son provocateur qui causait tranquillement au marchepied d'un lourd carrosse attelé de deux gros chevaux normands.

Son interlocutrice, dont la tête apparaissait encadrée par la portière, était une femme de vingt-deux ans. D'Artagnan vit du premier coup d'œil que la femme était jeune et belle. Or cette beauté le frappa d'autant plus qu'elle était parfaitement étrangère aux pays méridionaux que jusque là d'Artagnan avait habités. C'était une pâle et blonde personne, aux longs cheveux bouclés tombant sur ses épaules, aux grands yeux bleus languissants, aux lèvres rosées et aux mains d'albâtre. Elle causait très vivement avec l'inconnu.

«Ainsi, Son Eminence m'ordonne...» disait la dame.

«De retourner à l'instant même en Angleterre, et de la prévenir directement si le duc quittait Londres.»